

## COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES

CINÉ  
JUNIOR  
27  
ÈME



# TRAMONTANE

VATCHE BOULGHOURJIAN / FICTION / LIBAN, FRANCE, QATAR, ÉMIRATS ARABES UNIS / 1H45 / VOSTF

Rabih, un jeune chanteur aveugle, parcourt le Liban après avoir découvert qu'il n'était pas le fils biologique de ses parents. Sa quête d'identité, son désir d'accompagner sa chorale à l'étranger et la recherche de son oncle disparu et seul détenteur de la vérité, se confondent en une même fébrilité.

À travers cette quête, Rabih dresse le portrait d'une nation toute entière incapable de relater sa propre histoire.

## POINT DE VUE

### Une mémoire fragmentée

*Tramontane* s'ouvre sur l'image vidéo d'une montagne, où nous devinons des cultures en terrasse, une maison zoomée par la caméra amateur et à différents endroits, des flammes. Une image dont nous ne connaissons jamais la provenance, qui ne reviendra pas et qui semble pourtant contenir la clé de l'énigme des origines de Rabih, le personnage principal. Cette image précède le générique qui est lui-même suivi par d'autres images vidéo, celle d'un home movie où nous découvrons ceux que nous identifierons ensuite comme Rabih enfant et son oncle Hicham, l'un jouant de la derbouka et l'autre l'écoutant. Nous les retrouvons ensuite une quinzaine d'années plus tard à un banquet familial dans les mêmes postures comme si le temps n'avait en rien entamé cette harmonie.

Or c'est justement l'histoire d'une rupture que conte le film, celle qu'une banale demande de passeport va provoquer lorsque Rabih découvre que sa carte d'identité et les informations qu'elle comporte sont fausses. Une rupture dans son histoire person-

nelle qu'il va découvrir étroitement liée à celle que fut la guerre civile dans l'histoire de son pays, le Liban, entre 1975 et 1990.

À travers sa quête identitaire qui va se transformer en véritable enquête policière, il va se confronter à cette histoire par différents témoignages, contradictoires et lacunaires. Mais si ces récits recèlent une part évidente de mensonges, le réalisateur amène Rabih et le spectateur à se confronter aussi à leur part de vérité, c'est-à-dire à la croyance que chaque personnage a dans sa propre version dont il s'accommode, entre déni, silence et omission pour protéger un fragile équilibre familial, social, personnel. À travers les portraits de ces témoins, c'est la mémoire fragmentée et fragmentaire d'un pays entier que le réalisateur incarne : « *C'est un phénomène commun au Liban depuis la fin de la guerre : afin de s'en protéger ou de s'en exonérer, on fabrique le passé de toutes pièces, en le manipulant purement et simplement...* L'accumulation de récits différents pour expliquer un même événement a créé une véritable crise de la mémoire collective au Liban. » <sup>(1)</sup>

À PARTIR DE **13 ANS**  
(CONSEILLÉ DE LA 4<sup>E</sup>  
À LA TERMINALE ET +)

PRODUCTION :  
About Productions et Le Bureau  
DISTRIBUTION : Ad Vitam  
SCÉNARIO : Vatche Boulghourjian  
INTERPRÉTATION : Michel Adabachi,  
Sajed Amer, Abido Bacha  
IMAGE : Jimmy Lee Phelan  
MONTAGE : Nadia Ben Rachid  
MUSIQUE : Cynthia Zaven



**VATCHE BOULGHOURJIAN**  
Né en 1975 à Koweït, il obtient un master de cinéma à l'université de New York. Son film de fin d'études, *La Cinquième Colonne*, remporte le 3<sup>e</sup> Prix à Cannes en 2010, dans le cadre de la Cinéfondation. *Tramontane*, son premier long métrage de fiction, est en sélection de la Semaine de la Critique de Cannes 2016.

(1) Dossier de presse disponible sur le site du distributeur Ad Vitam : [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)

POINT DE VUE  
RÉDIGÉ PAR ANNE-SOPHIE LEPICARD,  
RESPONSABLE DE L'ACTION ÉDUCATIVE  
À CINÉMA PUBLIC  
ET PISTES PÉDAGOGIQUES  
PAR STÉPHANE MOUETTE,  
PROFESSEUR-RELAIS

## COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - TRAMONTANE

Ainsi, au terme de sa quête, Rabih lui-même, celui qui ne *peut* pas voir et qui cherche la vérité parmi ceux qui ne *veulent* pas voir, finira par accepter sa place de fils afin de préserver sa mère adoptive et celui qu'il est désormais.

### La musique comme catharsis

Reste une blessure intime avec laquelle il apprendra à vivre, tel que le réalisateur nous le montre à la fin de chaque rencontre qui marque une étape de sa recherche, dans des plans très rapprochés sur son visage qui laissent son environnement flou pour souligner un moment de solitude et d'introspection. C'est également ce mouvement de retour vers soi que le réalisateur filme lorsqu'il suit Rabih de dos ou à plusieurs reprises dans l'obscurité de la nuit, silhouette en quête ou pensive. Et c'est dans ces moments de solitude qu'émerge une mélodie au piano, fragile et méditative, introduite dès les premières images vidéo du film décrites ci-dessus. Cette mélodie évoque ainsi à la fois l'énigme, le tourment de la quête mais aussi la possibilité d'une catharsis qui s'accomplit précisément pour Rabih grâce à son art, la musique. C'est d'ailleurs non seulement au héros mais également au film lui-même que la musique donne sa force, grâce au partie que celui-ci tire du talent de Barakat Jabbour, lui-même aveugle et musicien prodige.

Le réalisateur Vatche Boulghourjian nous montre ainsi subtilement comment la musique (et peut-être par extension le geste artistique) recrée de la continuité et du lien là où il y a eu rupture. La compositrice, Cynthia Zaven, décrit d'ailleurs ainsi le rôle de la musique dans la société libanaise et la façon dont elle a pensé la partition du film : « *La musique est l'un des rares vecteurs qui peut recréer des liens dans des régions déchirées. Le Liban a été totalement fracturé par les conflits et, ce qui peut encore nous rassembler, est le partage de cet héritage commun.* »<sup>(2)</sup>

Pour Rabih, la musique est effectivement le lieu du partage. Il est chanteur dans une chorale, ensemble qui représente un collectif où il a sa place et seul élément de son identité qu'il peut prouver à la police. D'ailleurs, c'est aussi dans l'école de musique qu'il se réfugie lorsqu'il découvre que sa mère et son oncle lui ont caché ses véritables origines, comme si la musique devenait ou restait sa véritable famille.

## LE LIBAN

Le Liban est un état créé en 1920, issu du découpage de l'Empire Ottoman après sa défaite lors de la première guerre mondiale.

C'est un État multiconfessionnel qui compte officiellement dix-sept communautés dont des chrétiens, majoritairement maronites, des musulmans chiïtes et sunnites et des Druzes. Après 1948, une forte présence de réfugiés palestiniens vient s'ajouter à cette mosaïque.

En 1975, le conflit éclate entre Phalangistes du parti chrétiens Ketaëb et Palestiniens réfugiés au Liban ainsi que leurs soutiens locaux. Cette guerre civile permet à la Syrie d'intervenir militairement. La spirale de la violence se poursuit avec de brèves périodes de cessez-le-feu jusqu'en 1982.

Le 6 juin 1982, l'armée israélienne attaque les camps de l'OLP au Liban et progresse jusqu'à Beyrouth pour rejoindre les Forces libanaises de Bachir Gemayel, chef des Phalangistes ( voir le film d'animation *Valse avec Bachir* de Ari Folman, Espagne, 2008). L'OLP évacue alors Beyrouth. L'assassinat de Bachir Gemayel exacerbe les tensions et aboutit aux massacres des civils palestiniens restés dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.

La guerre civile se poursuit alors dans les années 1980 et se complexifie encore à mesure que chaque camp se déchire pour le pouvoir et vise parfois des intérêts contraires.

Les événements qui entourent la naissance de Rabih prennent place à la fin du conflit quand Michel Aoun au pouvoir depuis 1988 lance ses forces dans une double lutte contre les milices dans le Nord du pays et l'armée syrienne.

La Syrie l'emporte et impose la paix au Liban en 1991. Une difficile reconstruction sous la tutelle de la Syrie s'amorce, mais le processus demeure fragile et les crimes commis lors de la guerre n'ont pas été jugés, laissant une vaste plaie dans un pays encore instable.

Mais Rabih est également chanteur soliste, c'est ainsi que nous le découvrons dans les premières minutes du film, avec ce qui semble être une chanson d'amoureux éconduit et fait dire à son oncle Hicham cette phrase qui se révèle ensuite lourde de sens : « *Tu rouvres nos plaies Rabih.* » Or, à la fin du film, lorsque Rabih interprète à nouveau cette même chanson, nous entendons cette fois le désespoir d'une quête d'identité inachevée, d'autant que le thème principal (*Donne-moi une réponse et apaise-moi*) revient comme une litanie et que Rabih complète la chanson

par ces paroles que nous n'avions pas entendues dans la première interprétation : *Je crois en un Dieu / qui sait qui je suis / Dans ce monde cruel / Il me fera justice / Je ne peux pas te blâmer / Je prendrai ma douleur en patience.*

Ainsi, si les paroles s'adressent à son oncle et racontent la douleur de son histoire personnelle, ce chant cathartique transporte le public dans un moment de joie collective, comme s'il n'avait pas seulement le pouvoir de rouvrir mais également de panser les plaies de Rabih et de ceux qui l'écoutent.



(2) Dossier de presse disponible sur le site du distributeur Ad Vitam : [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)

## COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - TRAMONTANE

**PISTES PÉDAGOGIQUES****À tâtons**

Dès les premiers plans, le spectateur accompagne Rabih qui traverse la maison familiale pour rejoindre les invités sur la terrasse. Notre regard est au niveau de sa nuque, nous ne voyons pas encore qu'il est aveugle, mais il avance à tâtons, nous faisant ainsi pressentir son handicap. Il traverse cet espace obscur pour sortir en pleine lumière sur la terrasse et ce premier trajet contient déjà toute l'histoire à venir. En dépit de sa cécité, Rabih avance, en quête d'un éclaircissement sur ses origines, une réponse qui ne peut venir que de son oncle et qu'il lui refuse jusqu'à la fin, le laissant dans cette obscurité dans laquelle il l'a plongé quand il était encore un bébé. Ce n'est que lorsque Hisham fait s'asseoir Rabih et qu'il commence à chanter que nous voyons qu'il est aveugle.

La première chanson nous donne toutes les clés, mais il nous est alors impossible de le savoir. Rabih implore une réponse et quand le texte de la chanson parle de condamnation, la caméra se tourne alors vers Hisham et le verbe condamner est répété. Enfin Hisham et Rabih sont réunis dans le même plan. Peu après, Rabih déclare qu'Hisham est le plus beau à ses yeux, mais sa cécité est totale.

Dès lors nous allons suivre Rabih dans son errance et ses tâtonnements.

**Le flou et l'obscur**

Lorsque Rabih sort sur la terrasse, la focale utilisée rend délibérément floues les personnes à l'arrière-plan, entretenant momentanément un mystère sur ces personnes et plaçant ainsi le spectateur dans le même rapport au monde que Rabih, ce qui l'entoure est flou ou obscur, comme métaphore de son histoire personnelle qui est aussi celle de son pays, le Liban. Ce choix se poursuit dans les nombreux gros plans sur Rabih.

L'obscurité sert souvent de lien entre plusieurs plans et annonce les drames qui vont se jouer devant nous ou sert à clore une étape de l'enquête. De même, de nombreuses scènes de dispute entre Rabih et sa mère se jouent dans l'obscurité. C'est aussi de nuit et dans le noir que Rabih se lance à la recherche de son oncle, seul détenteur de la vérité qui a disparu dans ces ténèbres.

**Mensonges et absence de réponse**

La première question qui est posée dans le film, quand Omar veut voir Hisham, a pour réponse un mensonge, annonçant là aussi l'impossibilité d'obtenir une réponse à ses questions. Dès lors le mensonge nourrit le mensonge et devient la règle. La mère de Rabih ment au maire sur les papiers de Rabih et s'enferme dans cette logique.

L'autre logique consiste à ne pas répondre. Ainsi quand Rabih insiste pour connaître le prix du violon, le luthier ne lui répond pas vraiment et finit par lui dire qu'il est trop cher mais que la propriétaire acceptera peut-être de lui louer ou de lui prêter.

L'enquête menée par Rabih suit une structure en pelure d'oignon, chaque couche en révèle une nouvelle et chaque mensonge est comme un voile à lever pour progresser. Les anciens compagnons d'Hisham mentent aussi ou ne parlent pas, tel Nabil. Ceux qui acceptent de répondre et pourfendent le mensonge, comme May, le font de façon énigmatique, laissant finalement Rabih seul, dans son tête à tête avec son oncle. Le film est bouclé quand Rabih chante à nouveau la chanson du début (cf. paroles dans Point de vue), implorant une réponse qui ne viendra pas. Le double sens des paroles nous est révélé et les larmes d'Hisham sont l'aveu silencieux de sa culpabilité que Rabih ne peut pas voir.

Le spectateur n'en sait pas plus que Rabih. Nous ignorons dans quel camp était Hisham lors de la guerre du Liban. Rien n'est explicité sur la guerre. Seuls quelques indices épars nous permettent de supposer qu'ils sont chrétiens maronites. La mère se plaint d'être dérangée par Omar un dimanche, Wisham attend Rabih dans l'église, surtout Hisham est présenté comme un ancien officier de l'armée mais rien n'est vraiment probant et comme Rabih, nous n'aurons pas la réponse.

**Une figure de tragédie**

Rabih emprunte à plusieurs héros et figures de l'antiquité. Il est à la fois Œdipe devenu aveugle lorsqu'il découvre l'horrible vérité quant à la malédiction qui frappe la cité. Tel Œdipe, Rabih sillonne le pays guidé par ceux qui le veulent bien, Tarek et Wisham, deux figures protectrices et loyales qui ne mentent pas.

On peut ainsi rapprocher *Tramontane d'Incendie* de Denis Villeneuve, adapté de la pièce de Wajdi Mouawad. La quête de Rabih est semblable à celle de Nawal qui brave tous les dangers dans un Liban en guerre pour retrouver son fils qui lui a été enlevé à la naissance. Cette tragédie adaptée d'Œdipe se termine par la découverte de l'atroce vérité, cette même vérité que devine Rabih et avec laquelle il devra vivre.

Il est aussi le chœur antique, symbolisant la cité, en l'occurrence le Liban, qui recherche la catharsis en livrant son récit. Tel le chœur, il chante la tragédie dont il est le témoin impuissant car la tragédie le dépasse.

Enfin, il est tel Homère, aède aveugle, mais doué d'un talent particulier. Quand son chant retentit, tous se taisent. Il parvient même à rouvrir les plaies de son oncle et à faire pleurer le bourreau de ses parents.